

Fiche écrire

S'abreuver à la source des exercices

Avant l'atelier

Lorsque je sais que je vais donner un atelier écriture dans une classe, j'essaie d'encourager les jeunes à écrire une phrase par jour en se levant. Et que cela puisse se faire dès la rentrée scolaire même si mon atelier ne commence qu'en janvier. Pas plus d'une phrase pour commencer. La première qui leur vient.

J'aime pour ce faire qu'ils possèdent un carnet qu'ils peuvent garder sur eux. Un tout petit carnet qu'on peut glisser dans une poche et embarquer partout avec soi. La première phrase du jour sera peut-être inspirée par les bribes d'un rêve qui leur reste en tête ou simplement par le soleil qui pointe son nez par la fenêtre.

Cela peut être une phrase et évidemment plus si l'inspiration ou l'envie est là. La seule contrainte à essayer de respecter c'est que cela soit quotidien.

Dans cette préparation à l'écriture, très vite, je mets l'attention sur le fait qu'il est important de ne pas tomber dans le psychologisme. On n'essaie pas d'expliquer un état, on ne parle pas de tristesse ou de joie. Dès le départ, je mets la consigne des 5 sens. C'est-à-dire que l'on écrit/décrit à partir de ce que l'on entend, de ce que l'on voit, ce que l'on sent (on parle bien ici de l'odeur et non du cœur), de ce que l'on peut toucher ou goûter. Ce sera la deuxième contrainte à essayer d'appliquer : éviter l'état, être plutôt dans une description que j'aime qualifier de chirurgicale.

J'ai très vite compris dans mon parcours d'actrice ou d'autrice que c'est grâce aux contraintes très claires que mon imagination me faisait découvrir un monde que je n'aurais pas exploré sans un cadre strict. C'est donc dans un souci de découverte que ce cadre est posé.

Si le groupe est habitué à l'écriture ou si j'ai l'occasion de les rencontrer avant, j'ajouterais également que l'auteur est un voleur de mots. Un être qui laisse traîner ses oreilles attentives. Quelqu'un qui entend ce que d'autres n'entendraient peut-être pas. Si cette occasion se présente, d'entendre des conversations un peu loufoques ou inhabituelles, tentons de la saisir et de les retranscrire dans le carnet de poche. Peu importe ce que nous en ferons, nous ne le savons certainement pas encore. La structure est la dernière étape. Peut-être même qu'elle n'appartient qu'au metteur en scène. Quoiqu'un bon auteur n'est pas qu'un voleur, c'est aussi celui qui trouve le bon endroit pour poser les mots, un architecte qui saura structurer tous les trésors entendus. Je leur conseillerais de traîner ici et là dans des salles d'attente, dans des cafés, d'écrire dans les transports en commun, d'être attentifs aux repas de famille... de retranscrire des bouts de vie entendus.

Stockons de la matière : nos phrases du jour et nos phrases volées.

L'atelier

Une mise en bouche

Très vite, je leur parle d'écriture automatique. Il y a sans doute plusieurs façons d'appliquer ce genre d'exercice. Je leur explique qu'il est important pour moi que la main continue à écrire même lorsque la pensée semble s'arrêter. Nous écrivons comme nous pourrions marcher ou même courir. L'important, c'est de ne pas s'arrêter, quitte à écrire des choses qui a priori n'ont aucun sens. On doit prendre cet exercice comme un échauffement. Le seul objectif à atteindre, c'est de ne pas s'arrêter. Nous nous occuperons du sens par la suite. En attendant, considérons l'écriture comme un muscle à mettre en condition.

Un exercice d'écriture automatique que j'adore faire est celui-ci : dicter des bouts de phrases à poursuivre dans un temps chronométré et qui diminue à chaque bout de phrase dicté qu'il est demandé de poursuivre. J'en dicte en général huit en tout. La première sera complétée pendant 2 minutes. Lorsque je dis « stop », la main quitte la page et ne revient plus, même si nous sommes en plein milieu d'une idée, d'une phrase. La deuxième pourra être prolongée pendant 1 minute et 40 secondes. Pour la suivante, encore une fois 20 secondes de moins et ainsi de suite pour que la dernière proposition ne se fasse plus que pendant 20 secondes. Pour cet exercice, j'essaie de choisir des phrases qui tournent autour d'un thème commun ou qui peuvent susciter un conflit intérieur tout en laissant beaucoup d'ouverture. Nous ne maîtrisons évidemment pas l'écriture et la singularité de chacun. On peut juste tenter d'accompagner la « chose » encore inconnue, mettre en condition afin qu'elle naisse.

Des exemples de débuts de phrases possibles :

- *Il est apparu devant moi...* 2 minutes
- *Jamais je n'aurais pensé une chose pareille...*
1 minute 40 secondes
- *C'est lui qui l'a cherché...* 1 minute 20 secondes
- *Quand j'ai décidé de lui dire la vérité...* 1 minute
- *Je préfère en rester là...* 40 secondes
- *J'ai mal...* 20 secondes

Je demande ensuite aux participants de barrer les bouts de phrases dictés et de lire les suites imaginées comme s'il s'agissait d'un texte écrit consciemment de cette façon. On découvre alors des ruptures incroyables, des pensées qui se coupent net et partent dans une tout autre direction. L'occasion de leur faire comprendre de manière concrète la rupture dans l'écriture. Elle peut effectivement être aussi brutale lorsque nous écrivons de manière « consciente ». La rupture que je qualifie moi de « jazzique » peut faire naître des phrasés, des personnages singuliers. La logique n'est pas ce qu'il y a de plus intéressant dans l'écriture. C'est la surprise, l'inattendu qu'il faut tenter d'atteindre. Pour moi, c'est une manière de l'atteindre.

Faire des listes

Avant de structurer, il est bien de se donner de la matière dans laquelle on pourra venir puiser quand l'inspiration fera défaut.

1. Sur le même principe que l'exercice précédent, on peut venir compléter les débuts de phrases suivants :

Je suis en colère quand...

Quand j'étais petit...

Je me souviens...

Je déteste...

J'ai peur de ...

J'adore...

2. On peut aussi créer de la matière en tentant d'imiter. Marier des mots qui dans le quotidien ne se côtoient jamais peut ouvrir le sens, donner une indication plus précise sur l'âme, l'état d'un personnage, d'une situation. Se constituer de la sorte un nouveau puits dans lequel on pourra venir puiser lorsque nous écrivons notre fiction.

Analyser et écrire en imitant la forme d'un poème...

Pour écrire un poème pénombre
Il faut rencontrer la flamme

Pour vivre satisfait
Il faut boire le jour présent

Pour courir longtemps
Il faut prendre son temps

Des mots inouïs que l'on marie. Comme «cadavre exquis». A priori ces deux mots n'avaient rien à faire ensemble, trouver d'autres couples inouïs, en inventer de nouveaux... La littérature regorge de ce genre de couples, d'autres exemples peuvent être donnés bien sûr.

3. On commence à structurer, penser l'écriture.

En écrivant un rêve, un cauchemar, un souvenir, un événement marquant, appliquer ce que l'on a découvert dans les exercices précédents : les 5 sens, la rupture, les mots inouïs qu'on assemble...

On peut également revenir sur des conversations volées dont on a gardé une trace dans notre carnet. En retravailler la langue, en étant attentif aux trois contraintes éprouvées dans les exercices précédents (les 5 sens, la rupture, les mots inouïs). On peut aussi ajouter un travail sur le son... Quel est le son qui pour vous caractérise le plus l'émotion traversée dans cette conversation ? Si c'est la peur, peut-être sera-ce le «P» et de là trouver les mots qui pourront porter ce son. Par exemple. On peut aussi retravailler la rythmique d'un texte, juste en disant avec moins de mots. De là, s'obliger uniquement à réduire le texte de moitié.

4. On analyse une histoire qu'on aime.

Approche de la dramaturgie de manière intuitive en demandant aux élèves de choisir une histoire qu'ils aiment. Qu'est-ce qui fait qu'ils l'aiment ?

Leur demander de parler du héros, de ses objectifs, quel est l'événement de l'histoire qui provoque un changement pour le héros, quel est le conflit qu'il vit, quel est le mécanisme qu'il met en place pour sortir du nœud...

A partir de leurs réponses, j'essaie de prendre note au tableau des grandes lignes qui constituent une histoire. A partir de ce schéma, je leur demanderai ensuite d'imaginer un scénario.

Pour conclure...

De là, je les aiderai à faire des va-et-vient entre exercices qui mettent l'auteur en échauffement sur une langue, une matière dans laquelle puiser pour petit à petit donner corps à la structure imaginée.

Je puiserai les exercices dans *Ecritures dramatiques : pratiques d'atelier* d'Eric Durnez (Lansman), par exemple, en inventerai parfois de nouveaux ou les adapterai selon ce qui naît des participants pour essayer de donner matière à leur scénario. Que l'exercice puisse être un créateur de sources dans lesquelles s'abreuver quand l'auteur bloque dans la fiction qu'il essaie de structurer.

D'autres références possibles : *La chaufferie de langue* de Philippe Berthaut (Erès), *Verbier. Herbier verbal à l'usage des écrivains et des lisants* de Michel Volkovitch (Maurice Nadeau), *Le jeu d'histoires libres* avec des textes d'Enzo Cormann, Fabrice Melquiot et Pauline Sales (L'Arche).

Sylvie Landuyt



Sylvie Landuyt joue, écrit, met en scène... c'est une artiste enragée qui a mille projets sur le feu ! Elle a fondé sa propre compagnie Bad Ass Cie, basée à Mons. Et elle a été sacrée meilleur auteur au Prix de la critique 2014 pour *Don Juan Addiction / Elle(s)*.